

českých konvencí a maloměstských předsudků, soucit s člověkem, s jeho samotou a s bezvýchodností jeho situace. Také Svevo je vedle Pirandella nejpronikavějším zpodobitelem jedincova osamění jako nejvzácnější choroby našeho věku, i když se zdá méně intelektuální, méně studeně analyzuje své postavy a více se s nimi ztotožňuje, což je usnadněno výrazným autobiografickým prvkem v jeho románech. Futuristé, fragmentarismus a poezie Dina Campany zasahují již částečně do poválečné doby a nebude tu tedy o nich hovořeno.

Závěrem zbývá stručně shrnout to, co mohlo a mělo vlastně vyplynout z předchozích stránek této úvahy; že totiž Salinariho dějiny italské literatury jsou pozoruhodným dílem jak pro svědomitost a důkladnou erudici, s níž autor přistoupil ke své práci, tak vzhledem k celkovému zpracování, v němž se úcta k detailu a pečlivá faktografie pojí se smyslem pro širokou syntézu, postihující a bystře shrnující hlavní rysy toho nebo onoho období. Jde o pojetí, jak již bylo řečeno, důsledně marxistické a to je jedním z největších kladů tohoto díla, neboť Salinari tu vykonal průkopnickou práci, které je nutno tím více si cenit jestliže uvážíme, že přes některé zdařilé studie a dílčí pracovní výsledky, které měl k dispozici, stál před ním velmi obtížný úkol, nově prozkoumat a zhodnotit bohaté myšlenkové úsilí společenského organismu, veškeru onu složitě mnohotvárnou a vzájemně se prolínající myšlenkovou a uměleckou skutečnost, pokud se projevuje v literární tvorbě jednoho z kulturně nejvyspělejších evropských národů. Při této šíři pohledu vyplývající z množství jednotlivých dílčích aspektů se autoru přirozeně nepodařilo stejně bezpečně zvládnout všechna období, leckdy se musel opírat o cizí mínění, ba svěřit jim i konečný hodnotící soud, ale to celkem nijak nezmenšuje jeho zásluhu, kterou si získal napsáním svých literárních dějin. Dodejme ještě, že stejně tak je třeba si vážit jeho přísně vědecké nestrannosti a nedogmatické objektivnosti, a to i tehdy, když jde o osoby nebo tendence pokrokovou kritikou obvykle nepříznivě nebo i zaujatě posuzované. Nepochybujeme proto, že tyto dějiny italské literatury splní své poslání a stanou se cennou pomůckou italského čtenáře hledajícího poučení a jasnou ideologickou orientaci podloženou jak dobrou znalostí látky, tak důsledným uplatňováním pokrokového světového názoru.

Jaroslav Rosendorfský

Jan O. Fischer, **Problémy francouzského kritického realismu** (Některá metodologická poučení z díla Balzacova a Stendhalova). Acta Universitatis Carolinae. Philologica. Monographia I. Praha 1961, 211 stran.

Le nouveau livre du professeur Jan O. Fischer, chef de la chaire des études romanes à l'Université Charles, fait suite à la riche série d'études du même auteur vouées aux plus grands personnages du réalisme critique en France, soit Balzac, Stendhal, Béranger. Ces études monographiques contribuaient à l'analyse critique détaillée et à l'explication marxiste de l'oeuvre littéraire des artistes cités, mais toujours en tenant compte des problèmes idéologiques, sociales et artistiques beaucoup plus larges et d'une portée générale. Au contraire dans *Les Problèmes du réalisme critique français* dont les thèses l'auteur a publié dans le recueil de travaux savants Romanica Pragensia II (1961) (*Quelques leçons méthodologiques tirées du réalisme balzacien et stendhalien. Thèses d'une étude monographique préparée*, 25—47). J.-O. Fischer tend à formuler une revue synthétique des notions et des expériences en vue d'élaboration des méthodes progressistes pour les recherches systématiques sur le réalisme littéraire en général et le réalisme critique français en particulier. D'ailleurs ces questions méthodologiques forment depuis longtemps le noyau des problèmes fonciers de la science littéraire et de la critique marxiste. On n'a aucune intention de nier ou de bagateler les gains incontestables obtenus par l'histoire littéraire bourgeoise en France. Mais ces résultats-ci ne peuvent contenter ni l'esthétique ni la science littéraire d'une orientation marxiste qui mettent en première place les rapports de l'art et de la réalité objective sociale. En outre, il y a plus d'un problème important dont la solution et l'éclaircissement satisfaisant dépendent des analyses concrètes vouées aux différents aspects de la littérature réaliste française.

Fischer ouvre ses considérations critiques par la définition du terme „le réalisme critique“, car il y a une sensible différence entre la conception du même terme chez les savants marxistes et bourgeois. Ceux-ci mettent à part les traits les plus propres du réalisme critique balzacien et stendhalien qui n'est ni „romantique“, ni „précurseur du naturalisme“. Le réalisme critique s'efforce à peindre d'une manière typique et véridique la réalité sociale aussi complexe et compliquée qu'elle soit, mais il ne renonce jamais à la juger. Dans cette position critique, dans le rapport de l'artiste à la réalité sociale du présent ainsi conçue, dans une nouvelle vue des rapports de l'individu à la société réside alors la mission historique

du réalisme critique et son apport artistique. Pour justifier ses opinions, pour renforcer leur portée générale, Fischer se sert du gain de ses propres études précédentes sur les méthodes artistiques appliquées par Balzac et Stendhal à s'emparer de la matière de la vie et à en présenter la formation artistique. Balzac qui aspirait à composer une image bien complète et critique de la société de son temps, avait basé son aspect sur le projet général de représenter la société contemporaine comme *un seul tout* par des multiples relations mutuelles et en découvrant son vrai stimulateur d'activité au seuil de l'époque capitaliste. Par conséquent ses portraits sont des types véridiques conditionnés par des réalités historiques d'évolution sociale et présentés par un romancier dont la position antibourgeoise a empêché à la science bourgeoise de s'intéresser plus assidûment aux questions fondamentales sur la méthode de la création balzacienne. Les résultats d'une analyse profonde et minutieuse des „Illusions perdues“ vont fournir à Fischer des informations démonstratives sur la conception du milieu chez Balzac, sur la formation des caractères, sur les motifs du profond changement moral chez les héros du même roman etc. Bien sûr, Fischer n'oublie pas d'étudier — et d'une manière très réussie — les opinions politiques de l'écrivain (p. ex. par son rapport aux idées du cénacle de la rue des Quatre-Vents).

La création littéraire de Stendhal ainsi que son procédé de typisation paraissent sensiblement influencés par la conception matérialiste et révolutionnaire du romancier qui a réussi à peindre une image exacte de la société contemporaine et de la classe régnante qui sous la surface unifiée d'harmonie extérieure des buts politiques et économiques communs paraît bouleversée déjà par des chocs typiques pour un régime capitaliste. La conception du monde chez les auteurs du réalisme critique est formée par leur manière spécifique d'aborder les phénomènes concrets de la vie et de les rendre typiques dans une époque aussi agitée.

Le chapitre que J.-O. Fischer a réservé à l'étude des problèmes des opinions politiques et de l'indépendance soit chez Balzac et Stendhal, soit chez les autres écrivains de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, est d'une haute valeur par la distinction précise du terme „politique“ tel qu'il paraît dans la donnée des deux romanciers (et surtout chez Stendhal) et son juste contenu. Leurs tableaux sociaux sont en réalité très politiques sans adhérer au programme de la classe régnante. (Cf. la contradiction stendhalienne de „l'homme de parti“ et de „l'homme d'opinion“.) Quant à Balzac qui refuse la révolution bourgeoise et qui cherche un point d'appui illusoire dans le passé, Fischer montre que cette contradiction idéologique n'exclue pas la position antibourgeoise prononcée de Balzac qui formait et conditionnait son rapport à la société contemporaine. Balzac l'a incarné dans les héros positifs de sa „Comédie humaine“ qui, moins nombreux que les êtres rapaces triomphants, les égoïstes, les maniaques, sont d'ordinaire trop faibles pour se défendre contre l'injustice des puissants. Mais cette position désastreuse ne les prive pas d'une victoire morale et elle ne présente aucune preuve de ce que Balzac avait perdu la foi en l'homme.

La mission du réalisme critique qui réside aussi dans la recherche fructueuse du typique, dans la formation sociale et concrète des caractères, dans l'étude des relations du général et de l'individuel etc., a forgé ses procédés spéciaux quant à la description ou l'utilisation des genres littéraires qui sont souvent appropriés et accommodés aux buts particuliers envisagés par l'auteur. Ce qui autorise J.-O. Fischer à des réflexions fort utiles sur le rôle du fantastique imaginé ou symbolisé (surtout dans le personnage compliqué de Vautrin et de ses nombreuses incarnations) ainsi que sur la conception bourgeoise des deux Balzac (observateur et visionnaire). L'emploi d'un symbole fantastique ne s'oppose pas aux tentatives critiques du réalisme. Après avoir étudié l'essai balzacien de transplanter le réalisme critique sur la scène (surtout dans *Le Faiseur* qui reste sa pièce la plus réussie) et passé en revue les problèmes du réalisme critique en poésie (les chansons de Béranger, les poèmes des poètes démocrates des années quarante) Fischer achève son étude par une perspective de l'évolution du réalisme littéraire en France après 1848 qui a placé toute la société (les romanciers y compris) devant des problèmes nouveaux. Le positivisme, les procédés récents de gnoséologie, les théories de l'art pour l'art, les tentations des sciences biologiques etc. ont exercé une influence très variée et compliquée sur l'évolution des lettres françaises qui tendent, après 1848, d'une part vers le naturalisme et d'autre part vers le psychologisme individuel. Ce qui permet à J.-O. Fischer de constater que l'existence temporaire du réalisme critique dépendait de certaines conditions historiques qui, dépassées et remplacées par un autre système social et économique, ont empêché la répétition du même courant littéraire qui grâce à son apport méthodique a considérablement contribué à la formation des tendances artistiques plus récentes. Voilà pourquoi les traits positifs des traditions critiques de Balzac et de Stendhal ressuscitaient dans l'oeuvre littéraire de leurs continuateurs en marche vers le réalisme socialiste.